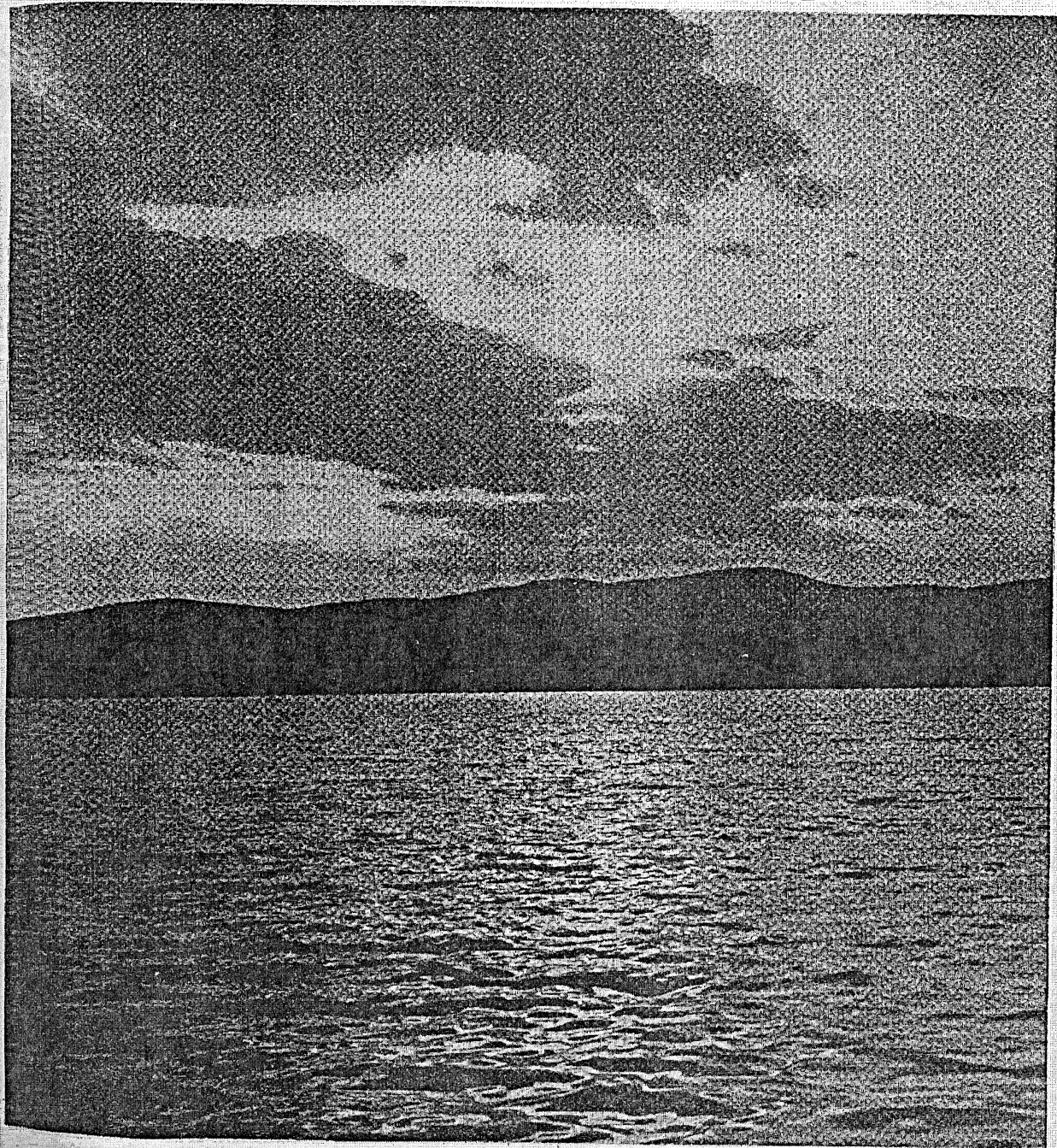


L'AGE d'OR



Ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots

Revue mensuelle — Le N° 50 centimes

N° 14 — 1^{er} Novembre 1933

LE ROYAUME

Un refuge dans la détresse

Cette brochure, la dernière éditée par « LA TOUR DE GARDE », contient trois des plus importantes conférences du Juge *Rutherford*, qui furent radio-diffusées aux Etats-Unis, en France, en Hollande etc. ... par 230 postes.

Ces causeries ont pour titre : « A L'ABRI DU DANGER », « LE ROYAUME, SOURCE DE BENEDICTIONS POUR LES PEUPLES », « L'ANNEE SAINTE ET SES CONSEQUENCES POUR LA PAIX ET LA PROSPERITE ».

Ce petit ouvrage fut traduit en 45 langues et répandu dans 90 pays.

Les difficultés augmentent sans cesse ; des conflits éclatent partout ; les nuages s'amoncellent ; la précarité de toutes choses désespère les sociologues et dérouté les gouvernants. Les remèdes sont pires que le mal. La situation paraît sans issue.

Le but de cette brochure est de révéler aux hommes la cause des profondes perturbations sociales et financières, et le chemin tracé par Dieu pour conduire à la cité de refuge qu'est son Royaume, et qu'il offre à ceux qui désirent être épargnés pendant la grande détresse qui va s'abattre sur le monde entier.

Vous recevrez « LE ROYAUME — UN REFUGE DANS LA DETRESSE » contre la modique somme de 75 centimes que vous pouvez envoyer en timbres-poste à

LA TOUR DE GARDE,
129, Faubourg Poissonnière,
Paris IX

—x—

Vous trouverez à la même adresse une série de brochures à 75 centimes sur les sujets suivants :

LA CRISE.
QU'EST-CE QUE LA VERITE ?
UNE BONNE NOUVELLE !
LA GUERRE OU LA PAIX ?
CRIMES ET CALAMITES.
OU SONT LES MORTS ?
LE CIEL ET LE PURGATOIRE.
QUI EST DIEU ?

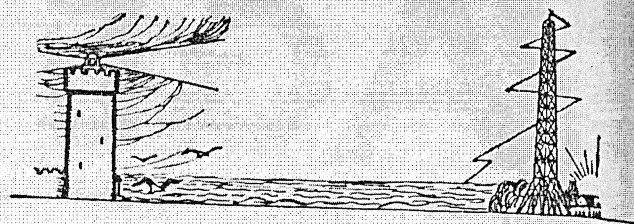
A nos abonnés

« LA TOUR DE GARDE » qui publie « L'AGE D'OR », est une œuvre purement philanthropique qui distribue ses livres au prix de revient.

Les éditeurs peuvent maintenant imprimer leur revue mensuelle dans de meilleures conditions, et ils sont heureux d'en faire profiter leurs lecteurs.

Désormais « L'AGE D'OR » coûtera 0,50 fr. le numéro, l'abonnement frs. 5,50 pour un an, et frs. 3,— pour 6 mois.

En ce qui concerne les nombreux abonnés qui ont déjà payé frs. 8,—, nous prolongerons, s'ils nous le demandent, leur abonnement, ou, s'ils veulent nous signaler des adresses d'amis et connaissances, nous leur enverrons, pendant 6 mois, « L'AGE D'OR ».



Programmes des causeries par radio

HEO — Heure de l'Europe occidentale
HEC — Heure de l'Europe centrale

BORDEAUX, Radio-Sud-Ouest,

	Longueur d'onde 237 m	
Lundi	19 h. 45 à 20 h.	HEO
	20 h. 45 à 21 h.	HEC

RADIO-VITUS-PARIS, Longueur d'onde 312,8 m

Mardi	19 h. 30 à 20 h.	HEO
	20 h. 30 à 21 h.	HEC
Jeudi	19 h. 30 à 20 h.	HEO
	20 h. 30 à 21 h.	HEC
Samedi	19 h. 30 à 20 h.	HEO
	20 h. 30 à 21 h.	HEC

Dimanche	12 h. à 12 h. 30	HEO
	13 h. à 13 h. 30	HEC

RADIO TOULOUSE,

Mercredi	Longueur d'onde 385,1 m
	19 h. à 19 h. 15
	20 h. à 20 h. 15

RADIO-BÉZIERS,

Jeudi	Longueur d'onde 220,1 m
	20 h. à 20 h. 15
	21 h. à 21 h. 15

RADIO L. L. PARIS,

Vendredi	Longueur d'onde 370-0,8 m
	20 h. 15 à 20 h. 30
	21 h. 15 à 21 h. 30

RADIO-NORMANDIE-Fécamp

	Longueur d'onde 223 m
Mardi	20 h. à 20 h. 15
	21 h. à 21 h. 15

Dimanche	16 h. HEO conférence en anglais
	17 h. HEC conférence en anglais

BONNE ESPÉRANCE (Hainaut, Belgique)

	Longueur d'onde 330 m
Samedi	17 h. 30 à 17 h. 45
	18 h. 30 à 18 h. 45

Nous rappelons à nos lecteurs de la première heure, que leur abonnement est terminé et nous les prions de le renouveler sans plus tarder, en nous adressant un mandat de frs. 5,50 ou la même somme en timbres-poste.

L'Age d'Or

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION : 129, F^{re} POISSONNIÈRE - PARIS

8^{me} année, N° 14

Compte de chèque postal : PARIS 1310-71

Ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots

« Qui a discipliné la mer quand elle s'élança du sein
de la terre,
Quand je fis de la nuée son vêtement, et de l'obscurité
ses langes ;
Quand je lui imposai ma loi, et que je lui mis des
barrières et des portes.
Quand je dis : Tu viendras jusqu'ici, tu n'iras pas au
delà ; ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots... »

As-tu pénétré jusqu'aux sources de l'Océan ?
T'es-tu promené dans les profondeurs de l'abîme ?
As-tu embrassé du regard l'étendue de la terre ?
Où est le chemin qui conduit au séjour de la lumière ?
Et les ténèbres, où ont-elles leur demeure ?
Peux-tu les saisir à leur limite, et connaître les sen-
tiers de leur habitation ? »
(Fragments du chapitre 38 du Livre de Job)

Le spiritisme et la Bible. Peut-on parler avec les morts ?

(2ème étude)

Nous avons dit dans une étude précédente que les manifestations des esprits sont indéniables. Des tambourins maintenus en l'air par une force invisible sont réellement agités. Des personnes assises sur une chaise furent soulevées jusqu'à une certaine hauteur sans l'intervention d'aucune puissance apparente, et cela devant de nombreux témoins prévenus, parmi lesquels se trouvaient des journalistes qui eussent été trop heureux de clamer la supercherie à tous les échos.

Beaucoup de gens croient que ces puissances occultes qui secouent des sonnettes, écrivent des messages incohérents, raclent des violons, et font marcher et tourner des tables, sont les esprits désincarnés des morts.

Nous répétons que si nos chers disparus avaient la faculté d'évoluer librement dans l'air et de traverser les murs pour se présenter là où les médiums les appellent, leur premier souci serait de pénétrer chez nous, anciennement chez eux, où ils auraient trouvé tout ce qu'il faut pour écrire, et ils nous auraient laissé de longues lettres très explicites sur le genre d'existence qu'ils mènent en qualité d'esprits. Tous écriraient la même chose et l'au-delà n'aurait aucun secret pour personne. Bien plus, les artistes défunts auraient donné des textes illustrés.

Qui sont donc ces esprits ? D'où viennent-ils ? La Bible raconte qu'avant le déluge il y avait sur la terre des anges qui avaient le pouvoir de se matérialiser, de changer de nature, de se faire homme. Dès qu'ils furent chair comme nous, l'inévitable se produisit, ils convoitèrent ardemment les filles des hommes, et naturellement ils prirent les plus belles pour femmes.

De ces unions contre nature entre des fils de Dieu et des filles d'Adam, naquit une race hybride de géants qui firent des choses extraordinaires. « Ce sont ces héros qui furent fameux dans l'antiquité. » (Genèse 6:4) Ils remplirent la terre d'admiration et de violence.

Ces héros sont pour la plupart les dieux de la mythologie païenne. Il est évident que plusieurs de ces dieux et demi-dieux furent par la suite créés de toutes pièces par l'imagination des anciens, et que d'autres furent déformés par la tradition ; mais ce qui est certain, c'est qu'ils ne sont pas tous des mythes et que la mythologie est relative.

Ces géants furent anéantis par le déluge. Leurs pères, les anges déchus, furent mis dans l'impossibilité de se matérialiser sous une forme humaine ; ils furent séparés des autres anges, chassés de leur demeure, et précipités dans le Tartare, c'est-à-dire dans l'atmosphère terrestre, dans les abîmes de ténèbres. — 2 Pierre 2:4 ; Jude 6.

Remarquez qu'ils sont emprisonnés dans le Tartare, mais non détruits.

Leur enchaînement est symbolique, leur prison qui se compose de l'atmosphère terrestre est assez spacieuse.

Satan qui était depuis longtemps dans cet état de déchéance devint leur chef, et c'est eux que les médiums consultent, et non pas les esprits des morts. Ils transmettent parfois des messages apparemment saints et sublimes, mais tous ces esprits sont méchants, menteurs et séducteurs. La concupiscence qui les perdit avant le déluge, reste leur vice favori ; ils se plaisent à susciter chez les hommes des passions infâmes, dégradantes et contre nature, à tel point que l'idéal de beaucoup de pauvres fantoches ne dépasse point les choses sexuelles.

la cité catholique romaine de Czenstochau, afin de demander à la « Vierge noire » pour quel pays ils devaient se prononcer. Ces ecclésiastiques maladroits ruinèrent le prestige de la sainte noire, ils ravalèrent cette pseudo-créature céleste au niveau d'un obscur et stupide terrien nationaliste, en lui faisant dire qu'il fallait opter pour la Pologne.

Le culte de Marie fut exploité par un habile simoniaque inconnu. Ce commerçant avisé mit en circulation le bruit que des anges étaient allés en Palestine, à Nazareth, chercher la maison de Marie, mère de Jésus, pour la transporter d'abord en Dalmatie où les anges probablement à bout de souffle, durent atterrir. L'histoire ne dit pas si la précieuse maison séjourna longtemps sur le sol de l'ancienne Illyrie.

À la fin du 13^{ème} siècle elle reprit la voie des airs pour aller s'installer définitivement sur le bord de la mer Adriatique à *Lorette* (en italien Loreto), petite ville de 6675 habitants, située dans la province d'Ancone.

Cette maison est à peu près invisible parce que recouverte d'une riche ornementation de marbre à l'extérieur, et de plaques d'or et d'argent à l'intérieur, elle est renfermée dans une église construite par *Bramante*, l'illustre architecte italien. La statue de la vierge en cèdre est faussement attribuée à Saint Luc.

Lorette a été entourée de remparts pour protéger ce trésor contre les Sarrasins. Des pèlerins se rendent encore en foule à la SANTA CASA pour tremper leur chapelet dans des récipients qui auraient servi à Jésus. La basilique devint une mine d'or. Pie VI puisa dans ce Pactole pour satisfaire les exigences du Directoire français.

Dominique, celui-là même qui assassina des milliers d'Albigéois et fonda l'ordre des délateurs, fit croire que la mère de Dieu descendit du ciel pour lui offrir un chapelet, en spécifiant que les prières dites avec cet objet dans les mains, lui seraient particulièrement agréables. La vente des soi-disant copies de ce chapelet imaginaire, rapporta des sommes prodigieuses. Dominique réussit à mettre sur pied d'autres affaires excellentes ; aussi l'église reconnaissante l'a-t-elle canonisé en 1234.

La mère de Jésus qui décidément a un goût très vif pour les amulettes interdites par Dieu son père, apparut aussi en Angleterre au moine Siméon *Stock* et lui montra un scapulaire en disant : « Celui qui le portera en mourant, ne subira pas la peine du feu éternel. » L'ingénieux *Stock* au nom prédestiné, réussit à *stocker* d'immenses capitaux en vendant des scapulaires. Cet habile trafiquant fut lui aussi canonisé.

Marie qui doit, là-haut, consacrer ses loisirs à l'étude de toutes les langues, se montra au pape Jean XXII qui siégeait à Avignon, pour lui dire en français qu'elle sortirait du purgatoire, le samedi qui suivrait leur trépas, les âmes de ceux qui portent le scapulaire vulgarisé par *Stock*.

Le pape Pie IX institua le 3 Mars 1922 le scapulaire rouge auquel il attachait des indulgences plénières. Il élaborait également en 1854 le dogme de l'im-

maculée conception de Marie, ce qui veut dire que la mère de Marie avait conçu elle aussi d'une façon miraculeuse comme sa fille.

Les Jésuites accréditèrent particulièrement cette hérésie en créant les congrégations de la vierge, et les prières du mois de mai. *Saint Alphonse Marie de Liguori* rédigea « Les Splendeurs de Marie », dont un autre jésuite devait dire que leur auteur fut de toute évidence atteint d'une maladie mentale.

L'hyperdulie est une ruse diabolique pour exalter la femme. La papauté place Marie, la reine du ciel, avant Christ. Les orateurs et les écrivains ultramontains insistent sur le fait qu'il faut être catholique d'abord, chrétien ensuite. C'est pourquoi le catholicisme qui n'est qu'une parodie du christianisme, ne fera jamais aucun progrès moral.

Le 6 Janvier 1928, le pape a contesté aux protestants le droit à l'existence parce qu'ils rejettent le culte de Marie. Nous lui conseillons de lire dans la Bible le texte ci-après qui condamne non seulement le culte de la mère de Jésus, mais aussi celui de tous les saints mythiques de fabrication humaine.

« Il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. » — Première épître à Timothée : chapitre 2, verset 5.

Docteur Shafer

Note de la rédaction :

Alexandre Scharff dans son livre « Dieux de l'Égypte » prouve que le culte de la vierge est d'inspiration païenne. *Isis* et son fils *Horos* sont devenus les favoris des Égyptiens. D'innombrables statues en bronze représentent la déesse tenant son enfant nouveau-né sur ses genoux. (Voir le cliché ci-contre)

Les iconolâtres primitifs s'inspirèrent certainement de ces idoles égyptiennes pour sculpter les images de Marie.

Les Captifs

La Bible est une mine inépuisable ; on y découvre sans cesse des richesses nouvelles.

Au chapitre 42 du livre d'Ésaïe nous lisons ce qui suit : « Voici mon serviteur que je soutiendrai, mon élu en qui mon âme prend plaisir, j'ai mis mon esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations. . . Moi, l'Éternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, faire sortir de prison les captifs, et de leurs cachots ceux qui habitent dans les ténèbres. »

Cette prophétie ne peut s'appliquer aux juifs contemporains du prophète, car chez eux il n'y avait pas de prisons ; les malfaiteurs étaient punis d'une autre façon.

La clef de cette prédiction se trouve dans la première épître aux Corinthiens, où St. Paul dit que les Israélites furent un peuple typique, préfigurant de meilleures choses à venir. Leur histoire n'est qu'une suite d'images et d'exemples à l'usage des chrétiens qui seraient sur la terre à la fin du monde, c'est-à-dire aux derniers jours, dans lesquels nous vivons.

Entendez par « fin du monde », non pas la destruction de notre planète, mais la fin de l'injustice et de la douleur. Le texte précité s'adresse au serviteur de Dieu qui n'est pas une seule personne, mais une classe se composant de Christ et de ses fidèles disciples. Il fallait qu'au temps de la réalisation de cette prophétie, il y ait des aveugles à guérir et des captifs à libérer. Or, il ne peut être question de l'élargissement de dangereux malfaiteurs, ce serait un crime contre la société. Ce langage imagé signifie que ce serviteur qui est la lumière des nations, ouvre les yeux des aveugles spirituels, et brise les chaînes des captifs de l'erreur.

On peut être retenu captif derrière des barreaux de fer solidement scellés dans des murs trapus, mais on peut aussi être fortement barricadé dans la geôle stupide de la crainte, qui ôte au prisonnier par persuasion l'usage de son libre arbitre, et d'une liberté que personne ne peut légalement lui ravir. « La crainte des hommes tend un piège », dit Salomon. — Proverbes 29: 25.

Les prisons mentionnées ici sont les systèmes religieux où l'on pratique un christianisme purement nominal, dont les fidèles sont souvent de lamentables conformistes, qui repoussent systématiquement la vérité même venant de Dieu.

Il existe beaucoup de religions, toutes en vains bruits et en gestes inutiles, dont le culte consiste à adorer des images et à pratiquer une vague piété ostensible, en ignorant complètement ce qu'est la véritable adoration de Dieu. Jésus déclare que ce stérile formalisme en usage dans les prisons religieuses est une abomination aux yeux du Dieu qui a dit : « Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ».

Satan, le dieu de ce monde, est le fondateur de ces prisons. Il a si parfaitement aveuglé les hommes, qu'ils ne peuvent comprendre les vérités transcendantes qui s'imposent sans explications aux esprits non prévenus. Chaque communauté a des guides qui font de la politique, et attendent le salut de la Société des Nations, prouvant ainsi qu'ils ne comptent pas sur Dieu dont ils ignorent les desseins. Aussi repoussent-ils avec vigueur l'avertissement divin concernant la destruction de ce monde mauvais, et l'instauration du règne de la justice. Grâce à leur influence, ils empêchent la vérité de pénétrer chez les captifs bénévoles dont ils ont assumé une surveillance usurpée et inutile.

Dans toutes ces églises nominales, il y a des hommes qui aiment la justice, mais ils constatent que leurs prédicateurs parlent surtout politique, science, et sociologie, et qu'ils sont muets sur les grandes vérités vitales contenues dans la Bible.

Si ces affamés expriment le désir de chercher ailleurs un aliment spirituel plus substantiel, ils sont dissuadés par leur geôlier qui les menace des tourments éternels, car en cessant de soutenir sa secte, pompeusement appelée « Eglise de Dieu », ils travaillent à l'écroulement du monde, et les captifs volontaires ne bronchent plus, mais ils continuent à souffrir. Ils se rendent compte que Dieu n'est point

honoré par leur piété superficielle, et que les incrédules les traitent d'hypocrites.

Leurs vœux furent exprimés par anticipation au Psaume 79 en ces termes : « Secours-nous, Dieu de notre salut, pour la gloire de ton nom. Délivre-nous ! Pourquoi les nations diraient-elles : Où est leur Dieu ? Que les gémissements des captifs parviennent jusqu'à toi ! Par ton bras puissant sauve ceux qui vont périr ! »

Ceux qui ont quitté volontairement les sectes impies pour obéir à Dieu, sont affranchis de tous les esclavages. Par contre, les captifs sont la grande multitude qui est dans la tribulation, dont il est parlé au chapitre 7 de l'Apocalypse et ailleurs. Ils souffrent à cause de leur douloureuse ignorance quant à leur destinée éternelle.

Dieu a prédit qu'il les délivrerait au temps de l'édification de Sion, c'est-à-dire de la véritable Eglise. Ce temps est venu aujourd'hui. Il est écrit à ce sujet : « L'Eternel rebâtira Sion, il se montrera dans sa gloire, il est attentif à la prière du misérable, car il regarde sur la terre pour écouter les gémissements des captifs, et délivrer ceux qui vont périr. »

Pour accomplir cette prophétie au temps prévu, Dieu suggéra la radio grâce à laquelle les âmes affamées peuvent, sans craindre les geôliers, entendre le message divin qui traverse les murs des prisons. Ce message est aussi diffusé sous forme de livres ; les captifs de l'erreur se désaltèrent aux eaux vives de la vérité, et ils disent :

« Ne vous confiez pas aux grands, aux fils des hommes qui ne peuvent sauver. Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, qui met son espoir en l'Eternel. Il fait droit aux opprimés, il donne du pain aux affamés, délivre les captifs, ouvre les yeux des aveugles, redresse ceux qui sont courbés, et aime les justes. » — Psaume 146 : 3, 5, 7, 8.

D'autre part le Seigneur dit des faux bergers : « Voici, j'en veux à ces pasteurs de néant, ils ne paîtront plus mes troupeaux ». Mais c'est à son serviteur Christ et ses fidèles disciples qu'il confie la mission de proclamer la vérité, c'est eux qui ont le grand privilège d'ouvrir simultanément les yeux des aveugles, et les portes de leurs prisons.

L'œuvre de ces apôtres itinérants fait de rapides progrès. Ils consacrent spontanément et joyeusement leurs loisirs à porter la bonne parole à leurs semblables. Malgré l'opposition des obscurantistes, la lumière poursuit glorieusement sa marche triomphale. Des yeux s'ouvrent sous toutes les latitudes. Beaucoup d'hommes qui avaient repoussé le Dieu cruel, incohérent, et inassimilable des sectes, acceptent avec enthousiasme celui des Ecritures, parce que les promesses divines correspondent à leurs aspirations.

C'est ainsi que, selon la prophétie, les témoins de Dieu fraient la route, ôtent les pierres, et élèvent une bannière symbolique pour guider les peuples dans le vrai chemin.

Le jour de la délivrance est proche. Ceux qui entendent la vérité et la mettent en pratique n'iront point au ciel. Ils vivront éternellement sur la terre, où ils goûteront, dans la paix, une joie sans fin.

J. F. Rutherford.

L'art et la science dans la rue ...

Voici d'abord un astronome londonien qui, sur le Pont de Westminster, initie pour quelques sous les promeneurs à la vie mystérieuse des astres, pendant que ceux-ci, l'œil tendu et le cerveau aussi, sondent l'infini en essayant en vain de comprendre les doctes explications du trop savant professeur.

Ce brave homme, pareil à ses collègues, est emphatique sans le savoir. Il oublie que ces termes scientifiques familiers pour lui, sont pour ses clients le plus indigeste des galimatias.

Dans un autre quartier une musique profondément émouvante monte soudain de la rue. Ce ne sont pas là des artistes ordinaires. Leurs vêtements fatigués, mais de bonne coupe, rappellent des jours meilleurs dont ils n'espèrent plus le retour. Ils se taisent, des applaudissements crépitent, des sous pleuvent de tous les étages.

Les virtuoses gênés n'osent pas lever la face pour remercier, et ils s'éloignent rapidement pendant que les donateurs encore tout remués murmurent : « Pauvres gens, comme c'est triste d'en être réduit à jouer dans la rue avec un pareil talent ».

Ailleurs des peintres exposent leurs œuvres sur le trottoir d'un grand boulevard. Ils n'ont rien du camelot facétieux, intarissable et entreprenant qui harcèle les passants.



Eux avaient fait d'autres rêves. Taciturnes sur leur pliant, ils méditent en fumant gravement.

Dès leurs premiers succès à l'école ils commencèrent à se nourrir d'illusions, ils se crurent comme





tous les jeunes, destinés à relever l'art décadent de leur pays ; les vieux pompiers n'avaient qu'à bien se tenir.

On couvrirait d'or leur moindre production, ce serait la fortune, la gloire, les honneurs, et l'institut ! ... Pourquoi pas ? ...

Le réveil fut douloureux. Ce n'est pas seulement le problème de demain qui se pose, mais celui de tout de suite.

D'innombrables passants ne regardent même pas leurs tableaux, d'autres s'arrêtent quelques instants et s'en vont sans un mot ...

L'artiste famélique déçu, regarde d'un œil morne ce quidam un instant sympathique, qui disparaît après avoir suscité un espoir aussitôt évanoui.

On dit avec raison que l'art est un don du ciel, car il contribue largement à embellir la vie des hommes. Mais, comme cette princesse légendaire retenue captive par un dragon vigilant, il a perdu sa beauté, sa fraîcheur et sa pureté primitive, parce qu'un dragon intraitable qui a nom « soucis matériels » a paralysé ses facultés créatrices en lui ôtant l'indépendance.

Ce tyran l'oblige parfois à accomplir des besognes avilissantes pour satisfaire les caprices de la mode.

Des fous influents avaient, il y a quelques années, entrepris de mystifier leurs contemporains, en créant, sous le nom « d'art moderne », un genre de peinture qui était une insulte à la raison.

On vit, par exemple, un affreux mélange dans lequel on devinait péniblement une équerre, quatre

pavés, un fragment de roue dentée, une demi-cruche et un coupe-papier. Le tout violemment coloré de noirs, de rouges et de verts purs, était entouré d'un cadre assorti ... Et cette œuvre démentielle représentait une femme en prière.

Plus loin, un tas de mâchefer surmonté de bouts de bois ressemblant vaguement à des débris de violon, prétendait reconstituer un épisode de la révolution française.

Les auteurs de ces choses innommables sont aujourd'hui traités comme ils le méritent. Mais ils furent pendant quelque temps pris au sérieux, parce que des déséquilibrés achetaient leurs horreurs.

Nous pouvons dire que dans l'âge à venir, les heureux citoyens de la cité de Dieu qui auront prouvé leur amour de la justice en obéissant à la loi divine, perpétueront leur existence ; ils seront affranchis de toute servitude, et leur esprit sera libéré de toute préoccupation matérielle.

Les artistes, devenus parfaits, auront de la beauté une toute autre conception ; ils pourront librement exécuter des œuvres sublimes que leur ancien cerveau eut été incapable de concevoir, et qui seront toutes consacrées à la gloire du maître de l'univers.

D'après St. Paul le langage de ces hommes régénérés sera aussi sublime que leurs œuvres. L'apôtre des gentils ayant vu par anticipation la terre restaurée, peuplée d'hommes parfaits, déclare qu'il entendit là des choses ineffables qu'il n'est pas permis à la langue humaine de raconter.

T. D. G.

Une Victime de l'incommensurable bêtise humaine

Elle voulait battre le record de la durée dans l'eau.

Le premier jour tout alla bien. *Ruth Litzig* nageait de long en large dans le lac de *Baldenay*, sur le ventre, sur le dos, égayant la foule par sa bonne humeur, ses cabrioles, ses tours d'adresse.

Le lendemain les rôles étaient renversés. C'est elle qui, pour résister, avait besoin de la foule. Des embarcations éclairées par des lampions glissaient autour de la nageuse. On lui tendait un sandwich au bout d'une perche, on chantait pour la tenir éveillée, mais bientôt on dut cesser les chants parce que la pauvre *Ruth* battait désespérément des paupières.

Le troisième jour elle faisait pitié. Il fallait frapper l'eau à grands coups de rame près d'elle pour la ranimer. La mère installée sur la rive dans une loge, présentait aux visiteurs sa fille qui, là-bas, luttait désespérément contre la tentation de se laisser aller au fond.

Si elle s'endort, elle est perdue... On tira des coups de revolver, on fit éclater des grenades. Des couples dansaient au son d'un disque amplifié par un haut-parleur. De temps en temps un projecteur éclairait le visage livide de *Ruth* pour l'empêcher de fermer les yeux.

Après 70 heures de cet enfer, la jeune fille commença à pleurer en avalant beaucoup d'eau, puis dans une suprême minute de lucidité, elle se dirigea vers la rive, d'où son horrible mère la renvoya au milieu du lac.

Enfin la pauvre enfant coula à pic. On la sortit de l'eau évanouie. Elle n'entendit pas sa monstrueuse mère lui dire : « Nous sommes fiers de toi, *Ruth*, dans un mois tu traverseras la Manche. »

Les nombreuses injections de camphre ne pouvaient plus rien sur un cœur trop affaibli par cet effroyable surmenage, et par la cocaïne absorbée pendant les trente dernières heures de l'épreuve. Elle mourut à l'hôpital sans avoir repris connaissance.

Ruth avait 19 ans, une bouche rieuse, des yeux appelés là-bas « *Kirschaugen* », des yeux couleur cerise noire ; elle était douce et timide. Elle est morte d'avoir battu sans le savoir le record du monde en restant 79 heures sans interruption dans l'eau.

Vingt mille personnes ont suivi *Ruth Litzig* à sa dernière demeure. La mère criminelle osa paraître devant cette multitude. Quelques coups de sifflets retentirent quand la marâtre cachée sous des voiles épais s'avança pour jeter un peu de terre sur le cercueil de sa victime.

Espérons que cette mère dénaturée est plus bête que méchante. Son faible cerveau fut emporté par la vague de folie qui désole la terre. La décadence entre dans la période aiguë, l'humanité est dans un état de décomposition tellement avancée que les hommes ont perdu la notion du beau, du bien, et du

vrai. L'aberration de son esprit était si profonde que sa vanité a tué son amour maternel. Elle fut incapable de comprendre que ce record stupide n'eût accru son nom d'aucune gloire réelle, que c'est là une simple question de résistance physique à la portée du premier butor venu.

La coupable ne sera pas traduite devant les tribunaux, les juges estiment probablement qu'ayant recouvré la raison, son châtement sera assez grand, d'avoir devant les yeux pendant le reste de ses jours, le visage blême de sa fille mourante venant s'agripper au rivage, et elle, la mère sans entrailles repoussant brutalement la chair de sa chair vers les eaux profondes, vers la mort. —

Autre Variété de Fous

Certains records sont d'une puérilité tellement écœurante que nous n'avons pas la force de nous en indigner, parce qu'ils relèvent plutôt de la psychiatrie.

Il y a une trentaine d'années, un Danois marchait sur sa tête qu'il avait préalablement capitonnée d'un épais bourrelet solidement assujéti. Les pieds en l'air, il traversait par petits bonds la scène où il s'exhibait, et dans cette position il tournait sur lui-même et sautait à la corde.

Un autre fou eut l'idée sublime de parcourir en deux heures, 7 kilomètres à reculons sans jamais se retourner. —

Un Gargantua américain fut tout fier d'avaloir une centaine d'huîtres en 9 minutes. Un ogre qui avait dévoré 7 kilogrammes de bœuf en un repas voulut matcher avec un autre goinfre renommé, mais il abandonna la partie quand il vit son concurrent engloutir 3 kg. 500 de filet en 3 minutes.

Un Belge appartenant à une autre variété de détraqués, soucieux surtout de relever le prestige de son pays, tenta d'en faire le tour à cloche-pied. Espérons que sa patrie reconnaissante, le fera statuer en équilibre sur un pied, au centre de son village natal.

Pour devenir la honte de sa famille, un Anglais, père de quatre enfants, se disant sain d'esprit, est resté perché dans un arbre pendant près d'une semaine.

On a raconté l'histoire de ce mélomane enragé qui, après avoir joué pendant deux jours et deux nuits de la musique moderne, fut arraché à son clavier pour être emporté chez les fous.

Un danseur faillit mourir pour avoir sauté pendant six jours et six nuits. —

Ils sont trop ! Citons, pour terminer, celui-là qui, pour avoir son portrait dans les journaux, se jeta d'un train en marche dans la Seine sans savoir nager. Un complice le recueillit dans une barque.

Se trouvera-t-il un député assez soucieux de la moralité publique pour réclamer une loi autorisant

l'internement d'urgence de ces déséquilibrés ? Il est vrai que pour enrayer les progrès de cette sorte de maladie mentale, point n'est besoin du ministère d'un psychiatre. Les vrais coupables sont ceux qui les admirent.

Que les journalistes les passent sous silence. Que ces détraqués opèrent dans des salles vides. Que les fous à roulettes tournent sur des pistes désertes, et le monde sera délivré de la folie du record.

Pensées

La crainte des lois fait plus d'honnêtes gens que la vertu.
Xavier Marmier

Les égoïstes sortent toujours mieux portants de la chambre des malades.

Paul Bourget

Ceux qui veulent le bien sont les seuls qui savent clairement ce qu'ils veulent.

Chateaubriand

La vie est une table de jeu ; parmi ceux qui gagnent, beaucoup ont triché.

Marcel Prévost

Le travail éloigne de nous trois grands maux : L'ennui, le vice et le besoin.

Voltaire

Il faut moins d'adresse pour tromper que pour ne pas se laisser tromper.

Othenin d'Haussonville

Ce qui empêche souvent nos amis de suivre nos conseils, c'est que, en nous consultant, ils ne nous ont pas tout dit.

François Coppée

Les abus de la suralimentation

On use de la suralimentation pour reconstituer un organisme convalescent ou pour faire des réserves. Appliquée convenablement et avec mesure, cette pratique est d'une grande utilité, mais employée sans discernement, elle présente un grand danger.

Il est des familles de gros mangeurs où la suralimentation est de règle. C'est dans ce milieu que l'on voit des nourrissons obèses et que se constituent des lignées d'arthritiques. Quelques-uns croient encore que beaucoup manger donne de la force. D'autres qui, à un moment donné de leur vie, ont été frôlés par la tuberculose ou l'anémie, continuent, par habitude thérapeutique, à se suralimenter alors que le besoin de suralimentation, depuis longtemps, n'est plus justifié.

La première conséquence de cet abus est un surmenage des fonctions digestives et une intoxication organique d'origine alimentaire.

Ce surmenage se traduit d'abord par de la pesanteur à l'estomac. Le gros mangeur a des éructations acides. Dans les formes aiguës, son malaise peut aller jusqu'à l'indigestion, aux vomissements ou à la diarrhée.

Mais, dans les formes lentes les plus communes, le gros mangeur apparaît comme un dyspeptique souvent atteint de constipation lorsque, par surcroît, il mange trop vite.

Le foie s'hypertrophie, se congestionne et peut même devenir douloureux. Le teint devient jaune.

Après le repas, le gros mangeur ressent une incoercible envie de dormir. Il peut même avoir des lourdeurs de tête tenaces et des crises de migraine. C'est presque toujours un agité, au caractère irritable. Ses nuits sont médiocres, coupées de cauchemars et d'insomnies, surtout si, à la suralimentation, s'ajoute l'alcoolisme.

La fièvre n'est pas rare. Les urines foncées laissent un dépôt briqueté et dégagent une odeur forte. Leur analyse décèle la présence de produits caractéristiques de l'insuffisance hépatique, parfois d'un peu de sucre et d'albumine, d'une urée abondante et enfin d'acide urique.

Si la suralimentation se prolonge, on aboutit à des troubles permanents de la sécrétion gastrique tels que l'hyperchlorhydrie, et à la dilatation de l'estomac. Quelques surmenés alimentaires ont de l'entérite alternant avec des poussées d'appendicite, parfois même de la jaunisse survenant par intermittence.

Enfin, avec l'âge, se déclarent certaines maladies de la nutrition qui apparaissent comme le couronnement habituel de la suralimentation excessive. Ce sont l'obésité, la goutte, le diabète, la migraine tenace, enfin la sclérose des reins ou mal de Bright qui, généralement, provoque le dénouement par urémie ou hémorragie cérébrale.

Dr. M. B. (Œuvre)

L'anophèle

« Anophèle », tel est le nom générique de 1500 espèces d'affreux diptères connus sous le nom vulgaire de moustiques. Passe encore pour les mâles qui se nourrissent du suc des fruits, mais les femelles préfèrent le sang humain. Certaines espèces d'anophèles dédaignent l'homme quand un cheval est dans leur entourage. D'autres ne se nourrissent que de sang de grenouille.

L'anophèle est un insecte vraiment diabolique ; il se pose sur sa victime si discrètement qu'on ne remarque pas sa présence. Avec son suçoir garni de 22 petites dents, il scie la peau qu'il a préalablement humectée pour l'amollir, et dans le trou ainsi creusé, il introduit une fine trompe qui suce le sang. Les piqûres d'anophèles firent plus de victimes que n'importe quel autre animal. Ces insectes propagent la fièvre jaune et la malaria ou paludisme. Chaque espèce ayant sa manière de voler, il est très difficile de les éviter. L'anophèle attaque de préférence les blonds. Un brun sera épargné neuf fois sur dix, s'il se trouve près d'une personne blonde. L'inflammation provoquée par la piqûre du moustique est due au liquide qu'il a sécrété pour amollir la peau. On ne doit jamais gratter une telle plaie, elle sera rapidement guérie avec du suc d'oignon ou de citron.

Une jeune fille de 25 ans, Mlle Germaine Gourdon de Montmorency, a trouvé mieux qu'un remède contre les piqûres de ces sales bêtes. Elle a inventé un appareil qui se compose d'une lampe émettrice à ondes multiples qui sert d'antenne, et d'un long cylindre métallique à la base duquel se trouve une pompe aspirante. La lampe se branche sur un courant électrique ; on la règle à la longueur d'onde qui correspond au genre d'insectes que l'on désire capturer, lépidoptères, coléoptères ou autres. A cet appel, les bestioles ne tardent pas à venir en masses compactes tourner autour de la lampe et sont aspirées par l'appareil, où elles s'entassent dans un sac en latex.

Ma lampe, dit Mlle Gourdon, émet des vibrations exagérées, et à travers l'espace, ces vibrations produisent un choc sur le système nerveux des insectes et les attirent par une force à laquelle ils ne peuvent résister. L'an dernier, en 126 heures, j'ai aspiré, aux « Saintes-Maries-de-la-Mer », 18 kg. 500 de moustiques, soit 140 millions de diptères.

Je travaille en ce moment à la capture des poissons migrateurs. Qui sait si on ne parviendra pas à aspirer les microbes ?

Les « capteurs d'insectes Germaine Gourdon » sont employés en Rhodésie, au Siam, en Guinée portugaise, au Cap, au Brésil, aux États-Unis, au Venezuela et en Colombie, mais pas en France.

G. A.



Le vieux «cuistot»

Voici le type classique du «vieux cuistot». Il a joué pendant la guerre un rôle de tout premier plan. De lui dépendait le sort des batailles. Le moral était bien bas quand on ne savait pas où était «la roulante».

Le cuistot avait parfaitement conscience de l'importance de ses fonctions ; il savait apaiser les conflits au moment du partage. On avait l'impression que tout le monde aurait rectifié la position pour lui parler s'il l'eut exigé.

Le ravitaillement était naturellement au centre des préoccupations. Du haut en bas de la hiérarchie, tous subsistaient par la grâce de la cuisine roulante, c'est pourquoi le cuistot avait des relations très étendues. Le général, en passant, lui disait des choses qu'ignoraient les officiers. Quand les combattants isolés désiraient se documenter sur la situation, ils essayaient d'atteindre la roulante, où le «cuistancier», très flatté, la pipe à la main, fournissait les renseignements demandés.

Il était prudent de ne pas suspecter la véracité de ses dires.

A cause des canons à longue portée et des avions, les braves cuistots couraient souvent des grands risques, mais ils savaient utiliser le terrain avec une habileté extraordinaire. Sous les plus violentes rafales ils essayaient d'approcher le plus possible les tranchées, afin de raccourcir le chemin périlleux de leurs camarades chargés de la corvée des gamelles.

Quand les pauvres combattants sentaient la roulante dans le voisinage, ils éprouvaient une vague sensation de sécurité supplémentaire.

Il y eut malheureusement des cuistots paresseux et indifférents dont les camarades eurent beaucoup à souffrir.

D'après les antiques prophéties bibliques qui se réalisent toujours, nous pouvons affirmer que les générations futures ne mangeront jamais de rata préparé sous la mitraille, et consommé froid, parce qu'il ne sera parvenu au destinataire qu'après une promenade mouvementée à travers un labyrinthe de tranchées boueuses, où le porteur aura risqué sa vie vingt fois.

Pour nos petits-fils, le vieux cuistot ne sera qu'un personnage légendaire, une image évocatrice de temps barbares à jamais révolus.

T. D. G.

Un pasteur courageux

Le tribunal militaire permanent de la 1ère région siégeant à Lille a jugé récemment *Philippe Vernier*, étudiant en théologie, protestant, né à Tananarive (Madagascar) où son père était missionnaire. Il vient de terminer ses études pour lesquelles il avait obtenu trois sursis, et il remplissait déjà les fonctions de pasteur assistant quand, en Avril 1933, il fut définitivement appelé au 157ème régiment d'artillerie à Toulon. Il refusa d'obéir et précisa ses raisons dans une lettre. Un ordre individuel d'appel lui fut alors envoyé par le recrutement militaire de Toulon. Il refusa de nouveau par une seconde lettre explicative.

Le 26 Juin il s'est présenté à la gendarmerie de Lille et a été inculpé d'insoumission en temps de paix. A l'audience, *Philippe Vernier* a déclaré : Nous sommes tous soumis à la loi. Je n'ai pas essayé de fuir la sanction qui me sera imposée. Là s'arrête mon respect pour la loi. Je suis Français, j'aime mon pays, je n'ai pas d'autres moyens pour l'instant que de venir me faire condamner en formulant ma protestation.

Le tribunal refusa d'entendre M. Julien Benda, homme de lettres. Après un réquisitoire sévère du colonel *Rousade* qui flétrit l'acte du jeune insoumis, le tribunal militaire a condamné le jeune pasteur à un an de prison.

Voilà le premier pasteur qui, à l'instar des apôtres primitifs, estime qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Il ose avouer qu'il y a incompatibilité absolue entre le christianisme et la guerre.

«Un prêtre soldat», a dit Balzac, «est un non-sens».

Un disciple du Christ qui a dit «Aime ton prochain comme toi-même», peut-il apprendre l'art de tuer ses frères ?

Les ministres de Dieu qui approuvent la guerre et la font, sont des ministres du diable. Les peuples chrétiens qui s'entre-tuent sont aux antipodes du christianisme. Ils sont beaucoup pires que les païens et les sauvages, car l'ignorance de ces derniers est une circonstance atténuante.

T. D. G.

Boîte aux lettres

A propos d'une causerie où nous malmenons quelque peu les fétichistes, en disant qu'ils sont aveugles et sourds comme le bout de bois qu'ils adorent, un sans-filiste qui a probablement embrassé le gros orteil d'un saint en terre cuite ou en porcelaine émaillée, nous écrit que ces idolâtres ne sont pas si fous qu'on veut bien le dire, et qu'il ne faut pas trop ironiser à leurs dépens, car c'est leur dieu qu'ils voient à travers l'image qui le représente.

Nous répondons que notre ironie, ou plus exactement l'ironie biblique, n'est point inopportune, ni exagérée. L'erreur de l'idolâtre païen subsiste, il étire le vent, et implore le vide, puisqu'il n'y a pas d'autre Dieu que celui des cieux.

Pour l'idolâtre chrétien nous disons qu'en dehors des douze apôtres, les saints de fabrication humaine n'ont jamais

existé que dans l'imagination de leurs inventeurs. La légion des canonisés n'est autre que la mythologie chrétienne, et qui les invoque, sollicite le néant. Ils ne sont pas dans le ciel, ni dans le non moins mythologique purgatoire, mais ils dorment prosaïquement dans la poussière de la terre comme tous les autres trépassés.

Ne vous agenouillez pas davantage devant l'image d'un des douze apôtres, votre prière serait un sacrilège. N'est-il pas écrit : « Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune représentation des choses qui sont dans les cieux, ou sur la terre, ou dans les eaux plus bas que la terre, tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point. » — Exode, chapitre 20, verset 4.

D'autre part Jésus a dit : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul ». Evangile de Luc, chapitre 4, verset 8.

Ces textes sacrés absolument décisifs ne comportent aucune exception, et mettent fin à toute controverse.

A. D.

*

M. A. W. de BRUXELLES, nous demande de lui expliquer comment l'âme est dans le sang.

— D'après le récit de la Genèse, chapitre 2, verset 7, quand Dieu eut construit cette merveille des merveilles qu'est la machine humaine, elle ne remuait point, son sang était froid et immobile. Alors Dieu mit dans les narines de ce cadavre un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante, non parce que le créateur introduisit dans l'anatomie de sa créature une personne invisible et impondérable, appelée âme, mais parce que ses poumons s'étant mis à fonctionner, et son cœur à battre, le sang en circulant anima toutes les parties de ce prodigieux organisme.

Que la respiration cesse, le sang s'arrête, et l'homme meurt. Tout le monde sait que le sang c'est la vie, et que la vie c'est l'âme. Un corps sans âme n'est nullement un corps d'où la fameuse âme légendaire et immortelle s'est envolée vers des régions éthérées. C'est tout simplement un corps sans vie.

Cette définition ne vient pas de nous ; c'est celle de Dieu lui-même qui nous dit que « l'âme c'est le sang ». Lisez Lévitique, chapitre 17, verset 11. Deutéronome, chapitre 12, verset 23, et aussi dans *L'Age d'Or* No 6, l'article intitulé « Qu'est-ce que l'âme ? »

*

RIEN NE S'ARRANGE. —

A Philadelphie 40.000 ouvriers et ouvrières de la soie se sont mis en grève parce que les patrons leur offrent la semaine de 40 heures pour 13 dollars, alors qu'ils demandent la semaine de 30 heures et un salaire hebdomadaire de 18 dollars.

Des milliers de grévistes manifestèrent devant les usines. La police intervint, une bataille s'engagea. Résultat : Deux tués et 20 blessés chez les ouvriers, et 10 policiers hors de combat.

*

LE PAYSAN MADRÉ ET LE SPIRITUEL

PERCEPTEUR. —

Un cultivateur qui décidément n'a pas la vocation de contribuable, écrit gentiment à son percepteur :

« Voulez-vous être assez aimable pour me considérer comme le débiteur dont il est parlé au chapitre 18, verset 26 de l'Evangile de St. Matthieu. Je vous serai très obligé de bien vouloir me répondre par le verset suivant.

Très intrigué, le fonctionnaire se fit prêter par le curé un Evangile selon St. Matthieu, où il lut ces paroles significatives : « Le serviteur se jetant à terre, se prosterna devant lui et dit : Seigneur, prend patience et je te paierai tout ». Et au verset suivant : « Alors le Seigneur, ému de compassion, le relâcha et lui remit sa dette ».

Le percepteur répondit :

« J'ai le regret de vous informer que les lois actuelles sur les dégrèvements d'impôts n'ont pas prévu l'application aux contribuables des versets 26 et 27 du chapitre 18 de l'Evangile de St. Matthieu, même si le contribuable est prosterné, le front dans la poussière, devant le percepteur. En conséquence, je vous prie de passer à ma caisse dans les délais impartis, sous peine de poursuites ».

Le Peuple

*

IL N'A PAS ABDIQUÉ DEVANT ...

Le prêtre *Stocker*, quoique simple vicaire, n'a pas, comme ses chefs hiérarchiques, abdiqué devant les puissants du jour. Il ne s'est pas incliné devant le concordat dicté par le Führer et accepté par le Vatican.

Il a dit en chaire à Bochum devant la foule de ses fidèles :

— Je considère les troupes d'assaut racistes comme des hordes de Sioux, et la croix gammée comme un signe païen, et chacun sait, a-t-il ajouté, que M. Goering est un morphinomane invétéré.

Seize mois de prison, dont neuf dans une enceinte fortifiée, au fougueux *Stocker* pour lui apprendre à être en désaccord à la fois avec Hitler, et avec son pape.

Œuvre

*

LES TERRES NE SE VENDRONT PAS

TOUJOURS. — De Séville. —

Le directeur général de la réforme agraire continue à saisir les terres ayant appartenu aux grands d'Espagne. Il a saisi les propriétés du duc d'Albe, l'une de 744 et l'autre de 378 hectares. Il se rendra ensuite à Marchena pour procéder à la saisie des terres du duc de Lerma, et de là à Badajoz pour confisquer celles du comte Mora.

Les premières familles qui doivent bénéficier de la réforme agraire, sont arrivées sur les terres du duc de Médinacali et sur celles du marquis de Viâna où se sont déroulées, jadis, de fameuses chasses à courre, bien connues de toute l'aristocratie andalouse.

Ces événements symptomatiques préludent à l'accomplissement de la prophétie qui se trouve au chapitre 25 du Lévitique, verset 23, où nous lisons que les terres ne se vendront pas toujours. Bientôt retentiront les trompettes du grand jubilé, et l'Eternel à qui seul appartient toute la terre, la reprendra pour la partager entre les fils des hommes.

Les heureux bénéficiaires de la munificence divine, qui observeront la justice, ne redouteront ni l'expropriation, ni la mort, car il est écrit que « Les justes posséderont le pays et l'habiteront à perpétuité ». — Psaume 37, verset 29.

*

EUX AUSSI — —

Pendant la période de prospérité la ville de New-York qui dépensait sans compter, avait contracté une lourde dette à court terme, qui a été augmentée pour secourir les chômeurs. Aujourd'hui la municipalité doit payer la bagatelle de 8.646.000 dollars d'intérêts ; elle a espéré, jusqu'au dernier moment, obtenir un nouvel emprunt, mais le syndicat des banquiers ne prêtera désormais à la ville prodigue que quand elle aura équilibré son budget en faisant de sérieuses économies.

New-York fera face à cette redoutable échéance, mais avec l'argent destiné aux employés municipaux et aux chômeurs. Les édiles espèrent vaincre la résistance des banquiers avant la date de paiement des salaires.

La très mauvaise gestion des finances de la ville de New-York est violemment critiquée dans tous les milieux, et les contribuables demandent qu'il soit mis un terme au gaspillage des fonds publics.

LES BIENFAITS DU PACTE BRIAND-KELLOGG

Le jour même où les journaux déploraient les difficultés financières de la ville de New-York, le secrétaire à la marine, M. Swanson, a signé un contrat pour la construction de 37 navires de guerre, et il a dit :

« J'espère que c'est là le commencement du renforcement prévu par le traité de Londres. Grâce au président Roosevelt, nous aurons la plus puissante marine du monde. »

*

TABAGISME

Le tabac fut introduit en Europe par les Espagnols en qualité de plante médicinale. Elle fut appelée herbe sainte parce qu'elle avait la réputation de guérir tous les maux. Colomb vit pour la première fois les Indiens fumer les saintes feuilles séchées au soleil. Cet usage se propagea peu à peu malgré les nombreuses interdictions.

A l'origine, en effet, le « petun », nom donné par les Américains au tabac à fumer, n'avait pas droit de cité. Les peuples n'avaient pas le loisir de s'empoisonner librement — il n'y avait que des fumeurs clandestins. Dans certains pays les sanctions contre le tabagisme étaient extrêmement sévères.

En Russie, sous le tsar Michel Feodorovitch, les personnes convaincues d'avoir usé du tabac, étaient soumises au supplice du *kount*. Les récidivistes étaient mis à mort.

Le shah de Perse, Abbas Ier, faisait couper les lèvres des fumeurs et les nez des priseurs. Il fit un jour jeter dans le feu un marchand de tabac. Les papes Urbain VIII et Innocent XII excommunièrent en bloc les fumeurs. Ceci, heureusement, est sans conséquence. Amurat V, sultan de Turquie, fit promener sur un âne, sa pipe plantée dans un trou percé au milieu du nez, un fumeur incorrigible qui, du matin au soir, avait son calumet au bec.

*

ON OPÈRE LE CERVEAU

« Le Peuple » raconte que les médecins roumains Radovici et Meller viennent d'expérimenter sur des chiens et des lapins d'abord, ensuite sur des hommes, un procédé qui consiste à injecter par ponction sous-occipitale dans le liquide céphalo-rachidien, une solution de thorium colloïdal, grâce à laquelle il devient possible pour la première fois en médecine et en chirurgie, d'examiner et d'opérer le cerveau sous rayons X

*

CEUX QUI PRENNENT LE TEMPS DE VIVRE

A notre époque où les constructeurs soucieux de satisfaire leur clientèle de plus en plus pressée, augmentent sans cesse la vitesse des engins de locomotion, il existe encore des villes reliées entre elles par d'antiques chaises de poste.

A Londres, devant le porche d'un hôtel de Piccadilly, on peut voir presque journellement, de grand matin, deux vieilles chaises de poste, peintes en brun jaune et attelées de quatre chevaux qui attendent les voyageurs. L'un de ces véhicules fait le service de la capitale à Brighton, l'autre de Londres à York. Trois fois durant le trajet on change de postillon. Celui-ci a conservé le costume historique, et souffle dans une corne non moins historique.

Chose extraordinaire : Bien que le prix du voyage, dans ces vieilles berlines, coûte six fois plus cher que le chemin de fer, et soit huit fois moins rapide, quantité de voyageurs fort sages qui entendent prendre le temps de vivre, de regarder et de méditer, choisissent ce mode de locomotion.

*

UN ARBITRE À QUATRE PATTES

Alexandre le Grand était allé contempler un tableau qu'Apelle terminait dans son parc, et qui représentait le monarque sur un cheval fougueux. Le conquérant ne trouva pas l'œuvre parfaite.

— Tu devrais retoucher le cheval, dit-il à l'artiste.

Au même instant on amenait la monture royale. L'animal à la vue du tableau se mit à hennir bruyamment. Apelle s'écria :

— Sire, ton cheval semble se connaître mieux que toi en peinture !

Alexandre se mit à rire et déclara qu'il n'avait jamais vu un tableau plus beau et plus ressemblant.

Paris-Sotr

*

DES CHÔMEURS MANIFESTENT

Précédés par une fanfare et vêtus de chemises rouges ou beiges, quatre cents membres de l'Union nationale des sans-travail ont quitté Londres, pour aller à Brighton remettre une pétition au congrès des Trade Unions.

Les principales revendications de ces nouveaux « marcheurs de la faim », qui appartiennent à toutes les nuances de l'opinion ouvrière, sont : l'abolition de la loi sur la vérification des moyens d'existence des chômeurs secourus, l'exécution de grands travaux publics, l'institution du travail obligatoire, et l'établissement de la semaine de 40 heures sans réduction de salaires.

*

LES BIENFAITS DE LA CIVILISATION

En Espagne une loi vient d'être votée par les Cortès pour obliger les citoyens à avoir un domicile fixe et une profession reconnue. Cette loi s'appliquera aux innombrables va-nu-pieds qui assiègent les grands cafés de Madrid et de Barcelone, mais elle vise surtout une autre catégorie d'individus mieux habillés, mais dont la situation sociale est moins avouable encore. Il s'agit, on le devine, des louches personnages qui vivent de trafics suspects, et surtout de prostitution. D'après les premières évaluations incomplètes, à Barcelone seulement, le nombre de ces vagabonds spéciaux dépasse 6000.

*

SES CHEVEUX SE DRESSERONT SUR SA TÊTE

La guerre, ce seul mot devrait nous remplir d'horreur. Je ne puis souffrir l'extrême brutalité des anciens qui avaient créé une divinité de la guerre, alors qu'un esprit qui bénit les armes et protège les combats n'est pas un dieu mais une furie.

S'il venait du ciel ou de quelque planète inconnue et inaccessible, un être ignorant la malice des terriens, à qui on fit voir l'appareil d'une bataille, sans lui dire à quoi tant de machines épouvantables, et tant d'hommes armés sont destinés, il croira que l'on se prépare à exterminer quelque bête farouche ou quelque monstre étrange, ennemi du genre humain. Mais si on lui dit que ces armes se préparent contre des hommes, ses cheveux se dresseront sur sa tête. Il aura en abomination une si cruelle entreprise, et il maudira mille fois ceux qui l'auront conduit sur une terre si inhumaine.

Bossuet

*

UN GÉNÉREUX POLICEMAN

Récemment six chômeurs entrèrent dans la succursale d'un grand magasin de Kaunus, où ils demandèrent du pain et d'autres denrées alimentaires.

Quand ces produits furent enveloppés ils les prirent et s'enfuirent sans payer. Les fugitifs furent rattrapés et amenés devant le commissaire de police qui, à la stupéfaction des voleurs, paya la note et les relâcha.

Voilà, dites-vous, un brave agent au cœur débordant de mansuétude qui serait bien mieux à la tête d'une œuvre philanthropique. Détrompez-vous. Ce policier est plus politique qu'altruiste. Sait-on ce qui serait arrivé s'il avait emprisonné les six affamés ? Car ils sont nombreux les chômeurs à Kaunus.

HONNETETÉ

On demandait un jour à Dumas père de lire un de ses drames chez un ministre. Il refusa obstinément, et comme on insistait : — « Je ne demande pas mieux », dit-il, « que de lire une pièce à condition qu'elle soit d'un autre. De cette façon s'il y a succès, ma vanité de lecteur y trouvera son compte ; s'il y a insuccès ma jalousie de confrère sera satisfaite. »

*

AH, CES CHINOIS !

Les marchands de canons de l'Ouest avaient espéré qu'après la bataille de Shanghai, les Chinois enfin instruits par l'expérience deviendraient des clients aussi sérieux que les Japonais, en faisant venir d'Europe des trains complets d'engins de mort assortis, tels que mitrailleuses, tanks, grenades, canons, gaz, avions, masques, locomotives, autos blindées... etc. ...

Décidément ces jaunes sont réfractaires à la civilisation, ils n'ont pas le sens esthétique, leur cœur de barbare ne vibre pas au spectacle d'un héros bien éventré, d'une maison qui s'écroule, des récoltes qui flambent, des femmes et des enfants qui fuient sous la mitraille. ... Au lieu d'engraisser les pourvoyeurs de la mort, ils entendent moderniser leurs instruments aratoires afin d'intensifier la production du pain qui soutient la vie. Pauvres marchands de canons !

*

UNE CONCESSION VRAIMENT PERPÉTUELLE

Le suprême conseil musulman de Palestine vient de décider que le caveau de Macpéla dans la mosquée d'Hébron, sera dorénavant accessible aux touristes chrétiens et juifs. C'est la première fois depuis la conquête de la Terre sainte par l'Islam que pareille autorisation est accordée, pourtant ce tombeau intéresse bien plus les chrétiens et les juifs que les musulmans, car c'est la caverne de Macpéla qui fut achetée par Abraham à Ephron le Héthien, pour y enterrer sa femme Sara qui venait de mourir.

Ephron voulut à plusieurs reprises devant tous les fils de Heth offrir gracieusement à Abraham cette caverne ainsi que le champ qui la contenait, mais le patriarche supplia Ephron de lui faire un prix, et il pesa en présence des fils de Heth les quatre cents sicles d'argent qui lui furent demandés. — Genèse chapitre 23.

Abraham devint donc propriétaire du champ de Macpéla, de la caverne et des arbres qui l'entouraient. Il y enterra Sara. C'est là que plus tard Abraham fut enterré par ses deux fils Isaac et Ismaël. C'est aussi dans cette caverne de Macpéla que Joseph fit porter le corps de Jacob son père, après l'avoir fait embaumer par les médecins égyptiens.

Alors que chez nous les concessions dites perpétuelles passent à d'autres morts au bout d'un temps relativement court, il est intéressant d'apprendre qu'après tant de siècles, chacun peut visiter la sépulture du père d'Israël.

G. A.

ÉTRANGE COÏNCIDENCE !

« Ici se montre la sagesse, que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la Bête, car c'est un nombre d'hommes et son nombre est 666. » — Apocalypse, chapitre 13, verset 18.

Dans le manuscrit grec original, ce nombre se décompose comme suit : 600, 60, 6 — 666.

La Bête représente ou symbolise l'organisation universelle établie par Satan. Elle se compose de trois éléments : la religion, la finance et la politique. Ensemble ils forment le nombre de la Bête.

Vis-à-vis de Dieu chacun de ces éléments a une responsabilité proportionnelle à son importance numérique. Elle est de 600 pour la religion, de 60 pour la finance et de 6 pour la politique. Chacun sait que les questions qui devaient être traitées à la Conférence Économique de Londres étaient autant d'ordre politique que financier. Et, coïncidence étrange, 66 nations ont été représentées à cette conférence. Ce nombre correspond parfaitement au chiffre prévu par les Écritures pour représenter la finance et la politique.

E. D.

*

LES TISSUS EN SOIE ARTIFICIELLE NE SE FROISSENT PLUS

Contrairement à la soie naturelle, on sait que la soie artificielle, manquant complètement de souplesse, garde les plis qui lui sont infligés, de sorte que les tissus confectionnés avec ce textile se froissent très facilement. Jusqu'ici, pour donner à la soie artificielle plus de « tenue », on donnait une torsion supplémentaire au fil de soie.

Toutefois, le président d'une grande société anglaise vient de déclarer qu'un nouveau procédé permettrait de donner au coton et à la soie artificielle la souplesse qui leur manque naturellement. Ce procédé consisterait à imprégner les fibres de l'étoffe, après finissage et teinture, d'une résine synthétique qui rend chacune d'elles élastique. Cette résine invisible ne se dissout pas à la lessive et accroît considérablement la force de la soie artificielle et sa résistance à l'eau.

Science et Monde

*

PEINTS PAR EUX-MÊMES

Un dignitaire orthodoxe de Bessarabie (province de Roumanie) écrit à un évêque orthodoxe :

« L'église telle qu'elle est représentée aujourd'hui par beaucoup de prêtres est plutôt un repaire de faibles. »

Un autre père de la même religion a dit que l'église de son pays est une caverne de voleurs, et une école de la perversité. Un troisième ecclésiastique aussi orthodoxe que les deux précédents s'écrie : « Il y a chez nous des aveugles, des orphelins, des aliénés, des miséreux de toutes sortes, et que fait-on pour eux ? ... Rien ! car l'église orthodoxe s'occupe fort peu de la vie réelle. »

POURQUOI CERTAINS ORIENTAUX ENTRENT NU-PIEDS DANS LEURS TEMPLES

Un jour que Moïse avait mené le troupeau de Jéthro, son beau-père, paître au delà du désert sur le mont Horeb ou montagne de Dieu, l'ange de l'Eternel lui apparut dans une flamme de feu au milieu d'un buisson qui brûlait sans se consumer. Moïse s'approcha avec l'intention d'examiner de plus près ce buisson incombustible. Alors une voix sortant de la fournaise appela Moïse. Il répondit en s'approchant de plus en plus : Me voici ! La voix ajouta : N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob. Moïse se cacha le visage, et l'Eternel lui dit : J'ai entendu les cris que les oppresseurs font pousser à mon peuple. Je suis descendu pour les délivrer, va vers Pharaon et tu feras sortir les enfants d'Israël, d'Egypte.

Le mot Horeb est aujourd'hui encore appelé par les Arabes : *Djebel Mouça*, c'est-à-dire « Montagne de Moïse ». C'est en souvenir de cet épisode de la vie du grand patriarche, que certains peuples orientaux continuent à se déchausser pour pénétrer dans des temples qui ne sont pourtant pas élevés à la gloire du Dieu de Moïse.

*

TROIS CLOUS DE GIROFLE SEULEMENT

Beaucoup d'orateurs ont la gorge irritée, ce qui les oblige à tousser fréquemment. C'était mon cas. Quelqu'un m'a conseillé le remède suivant qui m'a parfaitement réussi :

Avant de commencer votre causerie, mettez-vous trois clous de girofle dans la bouche ; après les avoir mâché, avalez-les lentement. Vous éprouverez d'abord une sensation de brûlure dans la gorge, ne vous effrayez pas, c'est l'inflammation qui s'en va, après cela vous ne tousserez plus.

H. A. S.

*

L'ESSENCE ET LE PÉTROLE EXTRAITS DU CHARBON

Les recherches entreprises, depuis longtemps, par l'Angleterre, afin de trouver un carburant national qui l'affranchirait, d'une part, des services de l'étranger, et lui permettrait, d'autre part, d'utiliser, pour les besoins modernes, ses mines de charbon, viennent d'être couronnées de succès.

On est parvenu, en effet, à inventer un procédé, grâce auquel l'essence et le pétrole peuvent être extraits du charbon. C'est l'*Imperial Chemical Industry*, à Billingham, qui est chargée de l'exploitation.

On escompte qu'au début la production atteindra 100.000 tonnes d'essence par an, ce qui nécessitera le traitement quotidien de 400 tonnes de charbon et la consommation de 1000 tonnes de charbon par jour de combustible. L'entretien donnera du travail permanent à 2500 ouvriers et avant deux ans, 7000 ouvriers pourront être employés dans cette industrie.

CHEVAL ROBOT

Vous savez que l'homme robot est un automate articulé qui marche, s'assoit et se couche...

Un inventeur italien a fait mieux ; il a créé un cheval robot en acier, muni de longues pattes articulées. Un moteur de 5 CV met le robot au pas, au trot, ou au galop, sur n'importe quel terrain. On l'attelle à une voiture, on presse un bouton et il part comme un véritable cheval...

Pour que l'illusion soit complète, l'ingénieur est à la recherche d'un instrument qui imitera parfaitement le hennissement.

*

C'EST LE PROGRÈS (de Paris-Soir)

Voici une statistique qui est autrement éloquent que bien des discours sur les horreurs de la guerre, et les progrès incontestables de la civilisation.

C'est la liste des victimes de huit grandes guerres :

La guerre de sept ans a coûté 554.000 hommes ; les guerres de la Révolution française 1.400.000 ; les guerres de Napoléon : 1.700.000 ; la Guerre de Crimée : 785.000 ; la Guerre de l'Indépendance américaine : 700.000 ; la Guerre russo-japonaise : 624.000 ; les guerres balkaniques : 108.000 — la guerre mondiale 23.000.000.

Et ce n'est pas fini.

*

POURQUOI ELLE VÉCUT 120 ANS

Il s'agit de la señora *Tomasa Varga* qui vient de mourir à Tereon (Mexique) à l'âge de 120 ans. Cette dame a attribué elle-même sa longévité aux vertus nutritives et dépuratives de l'oignon. Depuis l'âge de 15 ans la señora mangeait environ douze oignons crus par jour, quatre à chacun des trois repas qu'elle faisait de fort bon appétit.

— Quand je mange en ville, chez des amis, disait-elle, j'emporte mes oignons dans ma poche. Si je les oublie, je ne digère pas, et je souffre toute la journée.

La señora n'avait jamais été malade, à 118 ans elle faisait encore son marché.

*

LES PAUVRES HONTEUX

Il y a en ce moment à Paris de nombreux avocats sans cause, qui ne gagnent presque rien, et qui vivent on ne sait comment. Pour ne pas avouer même à leur percepteur l'existence de leurs honoraires, ces fraudeurs fiscaux à rebours, s'adjugent sur leur feuille de déclaration de salaires, des ressources confortables.

Il paraît que le ministre du budget n'en est pas encore revenu.

L'AGE D'OR

Édité par La Tour de Garde, 129 Faubourg Poissonnière, Paris (9^e).

Imprimé en Suisse chez la Tour de Garde, Berne.

Le Gérant : Gustave Zopfer, 129, Faubourg Poissonnière, Paris (9^e).

Rédaction : A. Degueldre, Paris ; E. Delannoy, Paris ; Juge J. F. Rutherford, Brooklyn, N. Y.

Paraît également en allemand, anglais, danois, espagnol, espéranto, finnois, hollandais, japonais, norvégien, polonais, portugais, slovaque et suédois.

Abonnements

France, 1 an	5 fr. 50
— 6 mois	3 fr. —
Belgique, 1 an	12 fr. —
— 6 mois	6 fr. —
Suisse, 1 an	2 fr. —
— 6 mois	1 fr. —
Autres pays, 1 an	10 fr. —
— 6 mois	5 fr. —

Vente au numéro

France	— fr. 50
Belgique	— fr. 75
Suisse	— fr. 20
Etats-Unis et Canada	5 Cents

FRANCE : 129, Faubourg Poissonnière, Paris (9^e). Chèques postaux Paris 1310-71.

BELGIQUE : Watch Tower, 66 rue de l'Intendant, Bruxelles. Chèques postaux Bruxelles 96976.

SUISSE : 39, Allmendstrasse, Berne. Chèques postaux III 3319.

SARRE : Geiselnopp 1, Sulzbach.

HOLLANDE : Camplaan 28, Heemstede.

ANGLETERRE : 34, Craven Terrace, London W 2.

POLOGNE : ul. Rzgowska 24, Lodz.

ÉTATS-UNIS : 117, Adams Street, Brooklyn, N. Y.

CANADA : 38-40, Irwin Ave., Toronto, Ontario.